Beatriz Gonzalez : 1965-2017

Virginia de la Cruz Lichet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29156>

DOI : [10.4000/critiquedart.29156](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29156)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Beatriz Gonzalez : 1965-2017 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29156>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Beatriz Gonzalez : 1965-2017

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 L'artiste colombienne de renommée internationale, Beatriz González fait enfin l'objet d'une première exposition européenne au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux et dans le cadre de l'année France-Colombie 2017. Cette exposition qui s'est déroulée du 23 novembre 2017 au 25 février 2018, est composée d'environ 130 œuvres réalisées de 1965 à 2017 et d'une partie de ses archives prêtées par différents musées et collections. Il existe chez les artistes colombiens un besoin de raconter l'histoire récente de leur pays, « un désir de témoigner de [leur] époque » (p. 19). Dans ce contexte, la question de la mémoire est souvent présente, mais dans l'œuvre de Beatriz González, elle est spécialement abordée à travers un langage au potentiel poétique et métaphorique qui reste universel. María Inés Rodríguez, directrice du CAPC depuis 2014, connaît parfaitement son travail et nous pouvons le constater dès les premières pages de l'ouvrage. Sous la forme d'un entretien, le premier texte du catalogue rassemble une série de conversations tenues avec l'artiste entre 1990 et 2017. Cet entretien permet au lecteur de connaître Beatriz González à la première personne. Elle y évoque son travail, sa formation, ses références, son expérience d'artiste et de femme colombienne ayant vécu la période de violence et de souffrance que son pays a subie durant plus de soixante ans. Son travail, souvent associé par les critiques au Pop art colombien, teinté d'un langage qui se rapprocherait du synthétisme ou de l'expressionnisme, se voit entraîné dans une recherche de simplicité formelle qui débouche sur des œuvres épurées. *Auras mínimas* en fournit un exemple qui lui prendra plusieurs années de réflexion. Luis Pérez-Oramas le développe dans son essai intitulé « Beatriz González et *Auras Anónimas* [Auras Anonymes] : Circulation et sacrement des images » (p. 102-133). Mais en même temps, cette artiste qui connaît bien l'histoire, s'approprie des icônes de l'histoire de l'art et de son pays – des tableaux iconiques, ainsi que des grandes figures politiques nationales – pour les réinterpréter. Nous découvrons cette autre facette de son activité dans plusieurs autres textes dont « L'Histoire, la politique et Beatriz González » (p. 62-79) de Malcolm Deas. L'ensemble des contributions démontrent combien Beatriz González est avant tout une artiste de son temps, une chroniqueuse de la réalité de son pays, reprenant l'histoire – et l'histoire de l'art – du passé, pour comprendre le présent. Les textes de Boris Groys, « Au-delà du syndrome de

Stockholm » (p. 82-99), et de José Ruiz Díaz, « L'Archive d'images de Beatriz González » (p. 136-163), ou encore celui de Claudia Mendoza, « Beatriz González et la caricature » (p. 166-185) permettent de comprendre le regard de l'artiste sur la réalité qui l'entoure. Riche en images, riche en documents d'archives, le catalogue dévoile une artiste engagée dans son temps. María Ocaso dans son essai « L'état de l'art dépend de vous » (p. 188-199) le souligne en reprenant la formule : « [...] en tant qu'artiste, je devais prendre une position éthique » (p. 39). Le catalogue est une vraie révélation pour le lecteur. Il valorise le langage poétique de cet œuvre, tout en en révélant la réalité crue.